



**Trouver sa
Zone de confort!**

Le jeudi 28 octobre 2010

Best Western Hôtel Universel, Drummondville

Le lait vert

Hilarius PETER, producteur de lait

Ferme Botti senc
Durham-Sud

Conférence préparée avec la collaboration de :

Bettina TRIEB, Ferme Botti senc

Alain FOURNIER, agronome, MAPAQ, Direction régionale Centre-du-Québec

Madeleine BOUFFARD, agronome, MAPAQ, Centre de services de Drummondville

Jean-Louis VIGNOLA, d.t.a., MAPAQ, Centre de services de Victoriaville

Catherine CROSS, agronome, conseillère de Valacta

Note : Cette conférence a été présentée lors de l'évènement
et a été publiée dans le cahier du participant.

Vous retrouverez ce
document sur le site
Agrireseau.qc.ca



Pour commander le cahier des conférences, consultez
[le catalogue des publications du CRAAQ](#)



Centre de référence en agriculture
et agroalimentaire du Québec

Comité bovins laitiers

LE LAIT VERT

Introduction

Né en Suisse, d'une famille non agricole, je me suis intéressé à la production laitière dès mon jeune âge. Dans toutes les entreprises où j'ai travaillé, les vaches allaient au pâturage. Que ce soit des Simmental dans les hauts pâturages des Alpes suisses, jusqu'à 2 000 mètres d'altitude et même plus, des Montbéliard, ou encore des Holstein dans les plaines, les vaches se baladaient au soleil au son de leurs cloches.

Lors de notre établissement sur la ferme au Québec en 1986, il était clair pour nous de laisser paître nos animaux pendant la saison estivale avec une cloche au cou. De plus, lors de notre arrivée sur la ferme, la main-d'œuvre se limitait à Bettina, ma femme, et à moi-même, et nous avions un bébé d'un an à s'occuper. Donc, économiser du temps lors du train et à la récolte des fourrages s'imposait.

Portrait de la ferme

Bettina et moi sommes sociétaires, à 50 % des parts chacun, de la Ferme Botti senc. Bettina s'occupe de la comptabilité et, au besoin, de la traite. En plus, elle pratique l'orthothérapie dans sa clinique à la maison. Nous sommes parents de 3 enfants : Samuel, 25 ans, Marisa, 23 ans et Léa, 21 ans, qui sont aux études, travaillent et vivent à l'extérieur.

Nous pouvons aussi compter sur de la main-d'œuvre engagée. Depuis un an, Sylvain Halde travaille chez nous à temps plein. Richard Goulet, aujourd'hui retraité après 17 ans à notre emploi, vient encore donner un coup de main au train du matin ou pour conduire un tracteur pendant la fenaison.

Quand nous avons acheté la ferme il y a 24 ans, elle s'étendait sur 91,5 ha avec 38,5 ha en culture et en pâturage, dont 6 ha en maïs fourrager. On comptait 40 vaches Holstein croisées, saillies par un taureau de race de boucherie. Le quota était de 24,5 kg mg/jour et la moyenne de production laitière environ 6 200 kg de lait/vache/an.

Aujourd'hui, nos terres s'étalent sur 230 ha avec 120 ha en boisé et 110 ha en culture, dont 36 ha en pâturage, 65 ha en prairie et 9 ha en avoine nue grainée. Le troupeau Holstein de race pure est inscrit au contrôle laitier régulier. La moyenne mobile de production oscille autour de 8 500 kg de lait. Nous possédons 40 vaches et 30 à 35 sujets de remplacement. La classification se compose de 5 vaches très bonnes, 23 bonnes plus, 9 bonnes et 3 non classifiées. Le quota est de 33,5 kg mg/jour. Les taures sont gardées dans une deuxième étable à 500 m du site principal.

Depuis 1990, le troupeau est fermé. Bon an mal an, 92 % du revenu provient de la vente de lait, 5 % de la vente d'animaux et 3 % de la vente de foin.

Motifs et raisons en faveur du pâturage

Il y a des aspects techniques, monétaires et écologiques qui nous incitent à envoyer nos animaux au pâturage.

Faire paître les bovins durant l'été pendant au moins 150 jours nous permet d'économiser la récolte de 380 balles rondes de 4' x 4' enrobées par année. Selon les données de Valacta, une tonne de matière sèche (MS) d'ensilage sous forme de balles rondes enrobées nous coûte 178 \$, tandis qu'une tonne de MS d'herbe de pâturage nous coûte 75 \$. J'évalue le poids d'une balle ronde enrobée à 250 kg MS. Donc, ces 380 balles pèsent 95 tonnes de MS (380 balles x 250 kg MS/balle = 95 t MS).

95 t de MS d'ensilage à 178 \$/t MS = 16 910 \$

95 t de MS de pâturage à 75 \$/t MS = 7 125 \$

Pendant la saison estivale, cela représente une économie en frais de fourrage de 9 785 \$. Aussi, la consommation d'herbe fraîche par les animaux limite les pertes à la récolte et à l'entreposage, même en considérant les pertes au pâturage occasionnées par les bouses et les refus qui sont relativement faibles.

Il y a des champs sur notre ferme qui se prêtent mal à la culture. Des caps de roche et des pentes rendent le nivellement et le drainage fortuit et difficile. Le risque de bris de machinerie sur ces terrains est élevé.

Notre capacité de récolte de fourrage dans un laps de temps raisonnable est limitée, parce que nous disposons seulement de deux tracteurs de 85 HP et 70 HP respectivement. Nous économisons l'équivalent de 50 balles rondes de paille pendant l'été, ce qui nous permet de sauver environ 1 750 \$ (50 balles x 35 \$).

Il y a aussi moins de fumier à manipuler, ce qui diminue les dépenses de carburant et les charges de machinerie, donc moins d'émissions de gaz à effet de serre. Nos deux tracteurs fonctionnent à peine 500 heures par année chacun. Si tous les fourrages consommés par le troupeau devaient être récoltés, il faudrait augmenter la capacité du parc de machinerie.

L'alimentation au pâturage réduit le temps consacré au travail à l'étable. J'estime sauver au moins deux heures par jour liées à l'alimentation et au nettoyage.

La plupart du temps, les animaux sont confortables dehors. Ils peuvent suivre leur cycle naturel d'alimentation, de repos et de contacts sociaux. Les maladies ou troubles métaboliques sont rares pendant la saison de pâturage. L'exercice aidant, les problèmes de membres des vaches sont grandement diminués. La jeune herbe contient des quantités importantes en vitamines A et E, et l'exposition au soleil est essentiel pour l'assimilation de la vitamine D. Ce surplus de vitamines accroît la résistance aux maladies et contribue à la santé globale des animaux.

La composition de la matière grasse du lait des vaches au pâturage change. Cette particularité ouvre des avenues intéressantes du point de vue nutritionnel et pour la fabrication de fromages de créneau.

Installations et matériel requis

Lorsque nous avons acheté la ferme, les vaches passaient déjà l'été au pâturage, mais la régie était très extensive. Il n'y avait pas d'abreuvoir et les cours d'eau et fossés n'étaient pas clôturés. Dès notre arrivée, nous avons installé des clôtures électriques à un fil pour retirer les vaches des cours d'eau et pour diviser les pâturages en lots d'environ 2 hectares.

Aujourd'hui, nous avons 5 800 m de clôtures électriques permanentes pour les vaches et 4 300 m pour les taures, dont 2 300 m en barbelés pour les champs trop loin de la source électrique et situés dans la forêt. À cela s'ajoutent 1 700 m de fil électrique pour l'agrandissement des pâturages au cours de l'été.

Nous disposons ainsi de 6 parcelles de pâturage permanentes d'une superficie totale de 9,3 ha pour les vaches en lactation et en préparation de vêlage. Les taures disposent de 14 ha et les vaches taries profitent de 5 ha.

Pour amener l'eau de l'étable dans tous les enclos, nous avons posé 1 500 m de tuyaux en plastique (carlon de ½" de diamètre) et installé 9 points d'eau. Des vieilles baignoires récupérées nous servent d'abreuvoirs. Un flotteur assure un niveau d'eau constant dans l'abreuvoir.

J'évalue le coût d'installation des clôtures à environ 3 200 \$. Seuls les fils, les isolateurs, les électrificateurs et les crampes (agrafes) ont été achetés. Les 2 000 piquets requis proviennent du boisé de la ferme et leur valeur est estimée à 3 000 \$. L'achat des tuyaux en carlon, des flotteurs et des pièces de plomberie demande un déboursé d'environ 1 500 \$. Les baignoires nous ont toutes été données. Le coût total du matériel requis pour les clôtures et l'approvisionnement en eau s'élève donc à 7 700 \$.

Régie des pâturages à la ferme

La saison de paissance s'échelonne du 15 mai au 15 octobre afin que les animaux profitent le plus longtemps possible de l'apport de l'herbe fraîche du pâturage et pour maximiser la consommation de MS au champ.

Aucun pâturage n'a été labouré ou ensemencé depuis plus de 30 ans. La diversité botanique y est en conséquence très grande se composant d'une gamme de graminées (comme la fléole des prés, la fétuque, des agrostides variées, du brome, du chiendent et du pâturin des prés), de légumineuses (trèfle blanc et trèfle rouge) et de certaines mauvaises herbes que les vaches adorent comme le

pissenlit et le plantain. Cette grande diversité assure de ne jamais tomber dans un excès de protéines. Par contre, il faut bien surveiller le stade de maturité de certaines graminées, comme le pâturin des prés, qui perdent beaucoup de leur valeur nutritive après l'épiaison.

La technique du pâturage en bandes est pratiquée pour les vaches en lactation. Les taures et les vaches tarées sont sous un système en « rotation simplifiée ». Les 14 ha dont les sujets de remplacement disposent sont divisés en 3 parcelles, alors que les vaches tarées profitent d'environ 5 ha divisés en 3 sections.

Pour le pâturage en bandes, je fonctionne ainsi : deux fois par jour, les vaches ont une nouvelle portion à brouter. À l'aide de piquets en fibre de verre et d'une bobine avec une corde électrique, je délimite le nouvel enclos. Cette opération me demande environ 30 minutes par jour. La superficie des parcelles est ajustée pour que le troupeau séjourne au maximum 6 jours dans le même morceau. Après plus de 6 jours, les vaches commencent à manger les repousses du début de la parcelle. La superficie des parcelles s'établit comme suit : je prévois 100 m² par vache, par jour ; donc, avec 35 vaches en lactation, pour respecter le maximum de 6 jours, la grandeur des parcelles ne doit pas dépasser 2 ha ($35 \times 0,01 \text{ ha} (100 \text{ m}^2/\text{vache}) \times 6 \text{ jours}$).

La saison de paissance débute entre le 15 et le 20 mai. Le moment de la mise au pâturage est déterminant, car si j'attends trop longtemps, l'herbe des parcelles subséquentes mûrit trop vite, ce qui fait chuter la production laitière et augmente les refus. Si je commence trop tôt, la consommation des vaches au pâturage est trop élevée par rapport à la croissance de l'herbe et je suis obligé de compléter la ration fourragère avec des balles rondes à l'étable. Mais j'ai une petite marge de manœuvre en laissant les vaches brouter dans la parcelle plus ou moins longtemps.

La première rotation de paissance dure généralement entre 19 et 20 jours. Par rotation, j'entends la période de repos entre la sortie d'une parcelle broutée et la nouvelle paissance dans la même parcelle lorsque celle-ci a repoussé. Ceci correspond plus ou moins à la superficie de 9 ha mis à disposition des vaches en lactation, en tenant compte des besoins de $\pm 0,01 \text{ ha}$ par vache par jour ($20 \text{ jours} \times 35 \text{ vaches} \times 0,01 \text{ ha} = 7 \text{ ha}$). La différence de 2 ha est la somme des endroits non productifs (caps de roche, arbres, marécages).

Après la première ou la deuxième rotation, les pâturages sont systématiquement fauchés avec une vieille faucheuse à barre de coupe (moulin à faucher) montée sur un petit tracteur de 30 HP emprunté d'un voisin. Je préfère cet équipement à une débroussailleuse rotative parce que la barre de coupe épand aussi les bouses, ce qui favorise la repousse de la végétation sous la bouse. La barre de coupe du moulin est ajustée avec les dents pointant légèrement vers le haut pour donner une hauteur de coupe d'environ 8 cm. Le but de l'exercice n'est pas d'avoir une pelouse, mais bien d'éliminer les refus.

Au début de juin, les premières prairies de foin sont fauchées pour être ensilées sous forme de balles rondes. Ce sont de vieilles prairies de graminées qui serviront à l'agrandissement de la surface à pâturer, parce qu'après la deuxième rotation, il faut allonger la période de repos des

pâturages à environ 25 à 30 jours selon les conditions climatiques. Ainsi, vers la fin de juin, les premières prairies fauchées sont introduites dans la rotation des pâturages. De cette façon, la superficie broutée augmente graduellement, passant de 9 ha en mai à environ 15 ha au mois d'août.

La quantité d'herbe baisse et la présence de bouses diminue la superficie à paître, ce qui fait qu'une parcelle de 2 ha qui, au début de la saison, fournit de l'herbe pour environ 5½ jours ne suffira plus que pour 3½ à 4 jours durant les mois de juillet et août et la superficie broutée par vache par jour augmente à 150 m².

La troisième coupe des prairies est normalement récoltée par les vaches en septembre et en octobre. Vu qu'à l'automne les journées raccourcissent et les distances à marcher pour les vaches augmentent, elles passent la nuit dans un pâturage proche de l'étable, et le jour elles pâturent dans les champs plus éloignés. Par contre, je limite les déplacements des vaches à un rayon de 1 km autour de l'étable.

Normalement, les vaches n'entrent à l'étable que pour la traite. Cependant, lors des grosses chaleurs, elles regagnent l'étable vers midi et même avant lors des journées de canicule. Le meilleur indice que la chaleur dérange, c'est quand les vaches ne mangent plus, mais restent quand même debout et se tiennent toutes ensemble. Immédiatement, elles sont ramenées à l'étable et 15 minutes plus tard, tout le troupeau, ou presque, est couché.

Ne disposant pas de ventilation tunnel à l'étable, toutes les fenêtres et portes sont ouvertes et, avec l'aide de trois ventilateurs mobiles de 3' de diamètre, je réussis quand même à maintenir une température et une humidité convenables.

Y-a-t-il des inconvénients à cette régie? Certes. Le fait que le troupeau soit dispersé sur trois sites, (vaches en lactation, vaches tarées et taures) demande du temps pour vérifier régulièrement l'état des installations et le bien-être de tous les animaux. Il faut entraîner les jeunes sujets à respecter le fil électrique. Parfois, un chevreuil saute dans la clôture et casse le fil et il arrive que les taures s'évadent. Grâce aux cloches, elles sont facilement repérées.

De plus, il faut continuellement transférer des animaux, soit pour intégrer une taure prête à vêler au troupeau de vaches, soit pour amener une vache tarée au troupeau de vaches tarées, soit pour ramener une vache en fin de gestation avec les vaches en lactation pour la préparation au vêlage.

Alimentation

Un suivi de la valeur alimentaire des pâturages des vaches en lactation, effectué en 2007, indique que le taux de protéines se maintient à plus de 17 % au cours de la saison de paissance (Figure 1). Le pourcentage moyen de fibres ADF est inférieur à 30 %, ce qui représente un fourrage d'excellente qualité (Figure 2). La qualité du fourrage ne connaît pas de chute drastique en cours de saison.

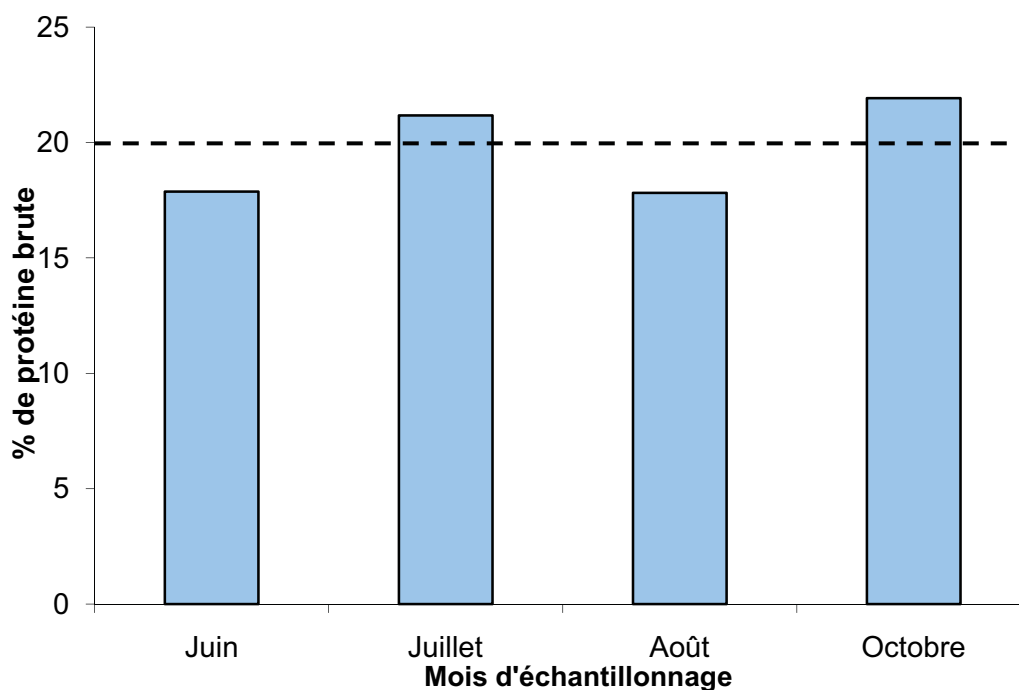


Figure 1. Teneur en protéine brute du pâturage de Ferme Botti Senc au cours de la saison 2007

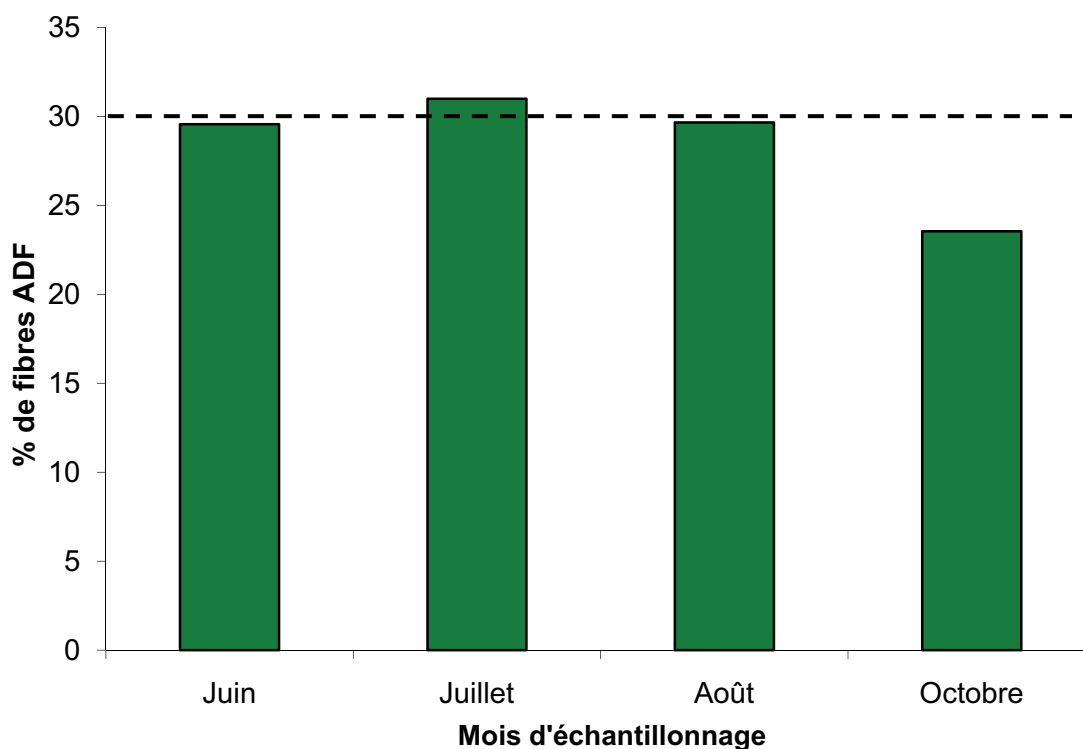


Figure 2. Teneur en fibre ADF du pâturage de Ferme Botti senc au cours de la saison 2007

Les vaches reçoivent 4 repas de concentrés pendant la période de pâturage, soit avant et après la traite. J'en conviens, ce n'est pas l'idéal, vu qu'il y a seulement une heure entre les deux distributions, mais je n'ai pas encore trouvé un meilleur horaire. Pendant la traite, elles mangent l'équivalent de 2 kg de MS de foin ou d'ensilage par jour.

Les taures et les vaches taries se nourrissent exclusivement de l'herbe des pâturages et disposent d'un bloc de minéraux correspondant à leurs besoins.

Travail additionnel

Les heures supplémentaires par jour requises pour effectuer la gestion du pâturage et le travail à l'étable sont compilées dans les prochaines lignes.

Chercher les vaches et les renvoyer au pâturage demande un temps très varié, selon la distance de celui-ci. Attacher les vaches dans l'étable demande environ 10 minutes à une personne deux fois par jour. S'il y a des primipares à attacher, ce délai peut parfois se prolonger...

J'utilise un compilateur portable pour indiquer la séquence des vaches au distributeur automatique de concentrés (DAC). La technique consiste à relier chaque numéro de vache au numéro de stalle correspondant. Pour quelqu'un qui connaît bien les vaches, cet exercice ne demande que 3 minutes, transfert des données du compilateur au DAC inclus.

Le déplacement de la clôture mobile demande environ 15 minutes, matin et soir.

Le temps requis par les tâches quotidiennes occasionnées par le pâturage est évalué à 1 heure et 15 minutes par jour. Cependant, le temps passé à l'étable est diminué de 2 h par jour quand les vaches sont dehors.

Par contre, l'entretien des clôtures est très demandant au printemps. Pour assurer l'efficacité du système électrique, l'herbe est aussi fauchée sous les clôtures.

Du travail est également requis pour démarrer le système d'approvisionnement en eau au printemps et pour l'arrêter à l'automne.

Tous ces travaux seront compilés et capitalisés dans le tableau 1 à la fin de la présentation.

Fertilisation et chaulage

Le fumier laissé au champ par les animaux ne suffit pas à fertiliser adéquatement les pâturages dont les sols sont des loams sablo-graveleux du grand groupe de sol des Podzol. De plus, les bouses ne sont jamais réparties de façon égale dans les pâturages. Elles sont plutôt concentrées autour des abreuvoirs et des ombrages.

En général, j'utilise exclusivement les engrais de ferme sous forme de purin et de fumier solide pour fertiliser nos champs. En plus du fumier produit par nos animaux, je reçois du fumier de veaux de grain d'un producteur voisin. L'épandage du fumier solide est effectué à forfait. Au printemps, une partie des parcelles de pâturage est fertilisée avec du purin à raison de 25 m³/ha. Pour exécuter ce travail, je possède un petit épandeur à vacuum de 800 gallons.

Le purin s'intègre avantageusement dans les rotations du pâturage parce qu'il n'y a pas de refus de consommation par les vaches après une telle fertilisation. En plus, l'azote du purin est rapidement disponible aux plantes. Le volume de purin dans la fosse à fumier permet de couvrir environ 12 ha.

L'effet de la fertilisation au purin est de courte durée, soit deux rotations tout au plus. Pour assurer un apport plus substantiel, surtout en azote et en phosphore (N et P), un épandage de fumier solide de veaux de grain est effectué sur les pâturages au cours de l'été à raison de 13 t/ha. L'épandage de fumier est suivi d'un passage avec un scarificateur de type « Aerway » dans le but de décompacter le sol et d'incorporer légèrement le fumier dans le sol. Il est très important que le fumier soit épandu dès le retrait des animaux de la parcelle et qu'il soit bien émietté à l'épandage pour en accélérer la décomposition.

La fertilisation avec du fumier solide diminue l'appétence de l'herbe. Pour pallier à ce manque, je maintiens quand même la rotation, mais les vaches broutent les parcelles fertilisées moins ras, c'est-à-dire jusqu'à une hauteur d'environ 8 à 10 cm.

Le chaulage est effectué périodiquement en fonction des analyses de sol. Les applications varient entre 2,5 t et 5 t à l'hectare. L'épandage se fait pendant une période sèche où le sol est bien portant. Il faut respecter un délai d'au moins trois semaines avant la prochaine paissance pour éviter un excès d'absorption de calcium par les vaches.

Soins aux animaux

La santé des onglons des vaches est primordiale. Une vache qui a mal aux pattes, même si elle ne boite pas, mange juste le minimum, va boire moins souvent, passe plus de temps couchée, et montre moins ses chaleurs. Les onglons de toutes nos vaches sont parés par un professionnel au mois de février ou mars de chaque année. De cette manière, la corne a le temps de repousser un peu avant la mise au pâturage pour que les vaches puissent marcher sans aucune sensibilité.

Si j'observe une vache qui se déplace plus difficilement, je la traite immédiatement. Je l'isole dans une cage de contention et je vérifie ses onglons. Presque toujours, je détecte un début d'ulcère ou un ulcère déjà bien implanté. Je nettoie la partie infectée et, la plupart du temps, je colle un bloc de bois sous l'onglon non infecté afin de diminuer la pression sur la partie endommagée pour permettre à l'animal de se déplacer plus aisément et d'accélérer la guérison de l'onglon. Ces blocs de bois restent collés entre 10 jours et quatre semaines jusqu'à ce qu'ils tombent par eux-mêmes.

Un autre problème de santé à surveiller est le piétin contagieux qui se manifeste par une très forte et soudaine boiterie de la vache, ainsi qu'une enflure du membre affecté juste au-dessus de l'onglon. Le traitement à l'Excenel ou, dans des cas plus persistants, à la pénicilline, vient à bout de ce problème. Mais, pour éviter le plus possible la contagion, je dois garder l'animal à l'étable 2 à 3 jours. Au fil des ans, j'ai identifié des endroits plus humides aux pâturages où les vaches s'infectaient régulièrement au piétin. Depuis que j'ai exclu ces zones des pâturages, l'incidence de piétin a beaucoup diminué, mais je traite encore 3 ou 4 cas de piétin par saison de paissance.

Vu que dans nos pâturages la proportion de légumineuses (trèfle) n'excède pas 35 %, je n'ai jamais rencontré de problèmes de ballonnement.

Les génisses et les taures sont vaccinées contre le charbon avant la mise au pâturage. Les vaches et les animaux de remplacement sont vaccinés contre les maladies respiratoires (IBR, BVD, etc.) au mois d'août pour assurer une protection maximale au moment des conditions climatiques plus difficiles de l'automne.

Seules les taures non saillies et génisses aux pâturages sont vermifugées deux fois par année, soit au mois de juillet et au moment de rentrer pour l'hiver. Des analyses de fumier sont effectuées sporadiquement pour confirmer l'efficacité de ce traitement.

Du côté de la santé du pis, je ne vois pas de différence marquée entre les saisons estivale et hivernale en ce qui concerne le comptage des cellules somatiques (CCS) comme le démontre le graphique ci-dessous (Figure 3). Toutefois, une attention particulière est portée à la peau des trayons. Par temps venteux et pluvieux, ou lorsque les trayons entrent en contact avec de la terre, la peau des trayons a tendance à s'assécher et à gercer, ce qui augmente le risque de mammite, puisque les bactéries peuvent s'installer plus facilement dans la peau crevassée. Pour remédier à ce problème, mon épouse a élaboré une crème adoucissante que nous appliquons après chaque traite jusqu'à ce que la peau redevienne lisse.

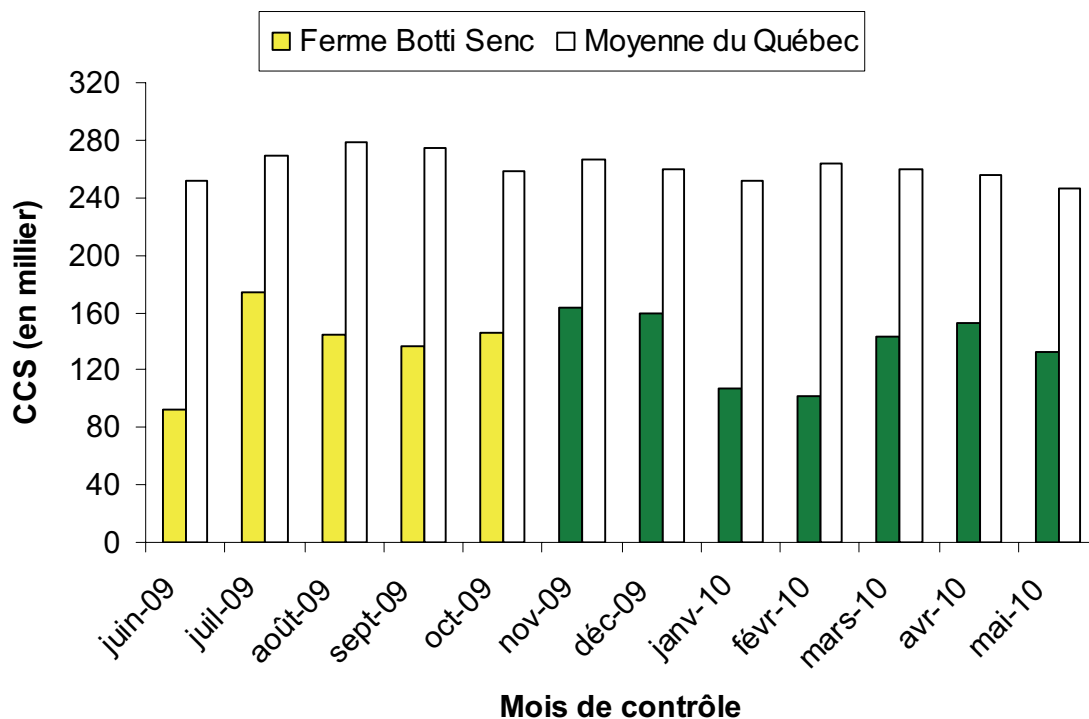


Figure 3. Comptage des cellules somatiques du mois de juin 2009 au mois de mai 2010 de Ferme Botti senc

Résultats technico-économiques obtenus

La qualité des fourrages que j'obtiens par l'utilisation du pâturage me permet d'atteindre un lait fourrager plus élevé en été qu'en hiver (Figure 4). Ainsi, j'utilise moins de concentrés en été (Figure 5), ce qui réduit le coût d'alimentation par hectolitre de mes vaches durant la saison de paissance (Figure 6).

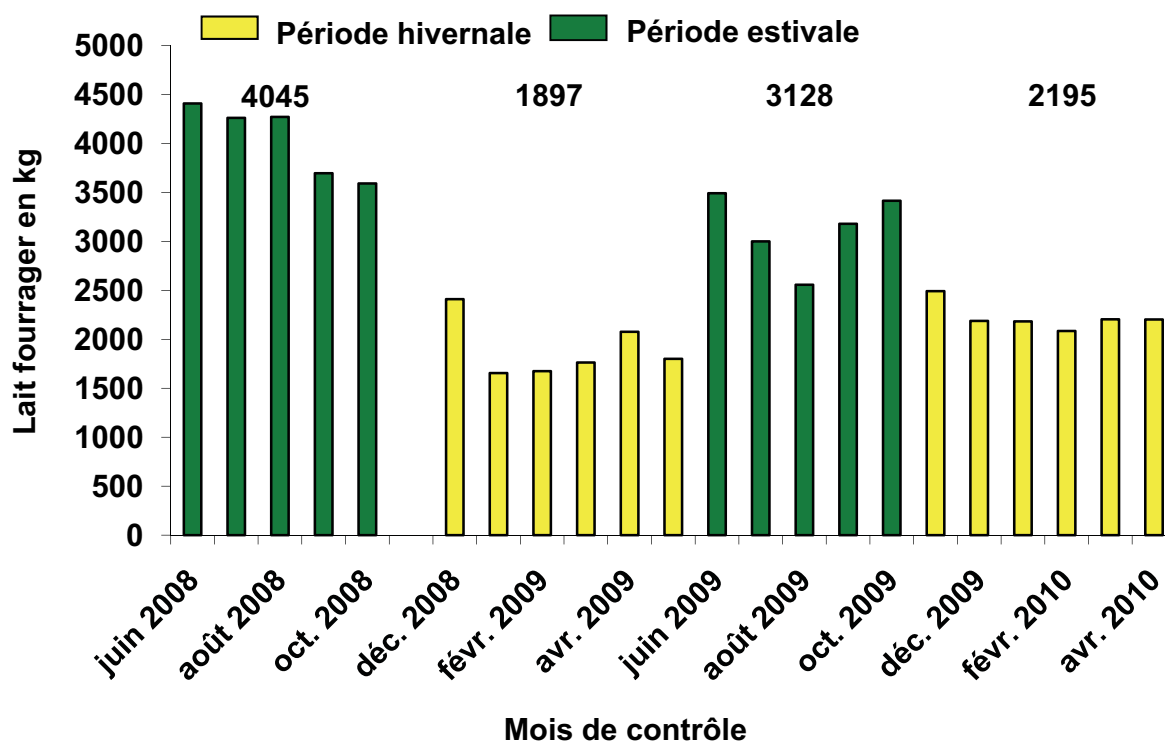


Figure 4. Quantité de lait fourrager, en kg de lait par vache par an, produite du mois de juin 2008 au mois d'avril 2010 à la Ferme Botti senc

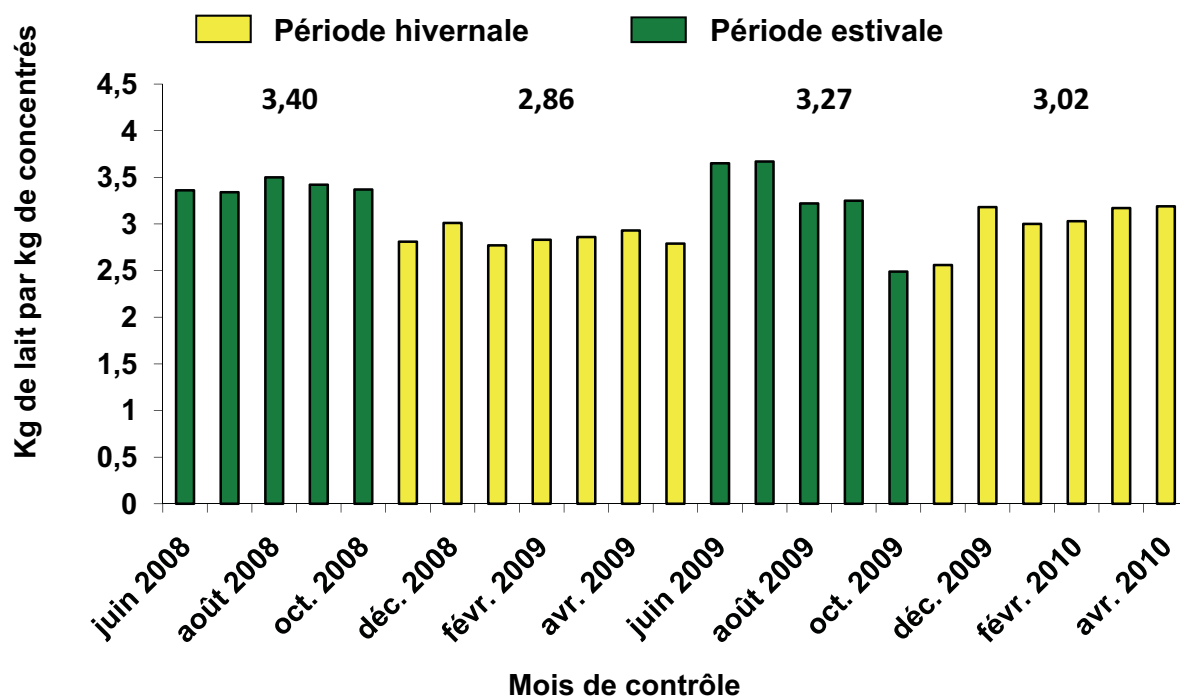


Figure 5 Quantité de lait produite en kg, par kg de concentrés, du mois de juin 2008 au mois d'avril 2010 à la Ferme Botti senc

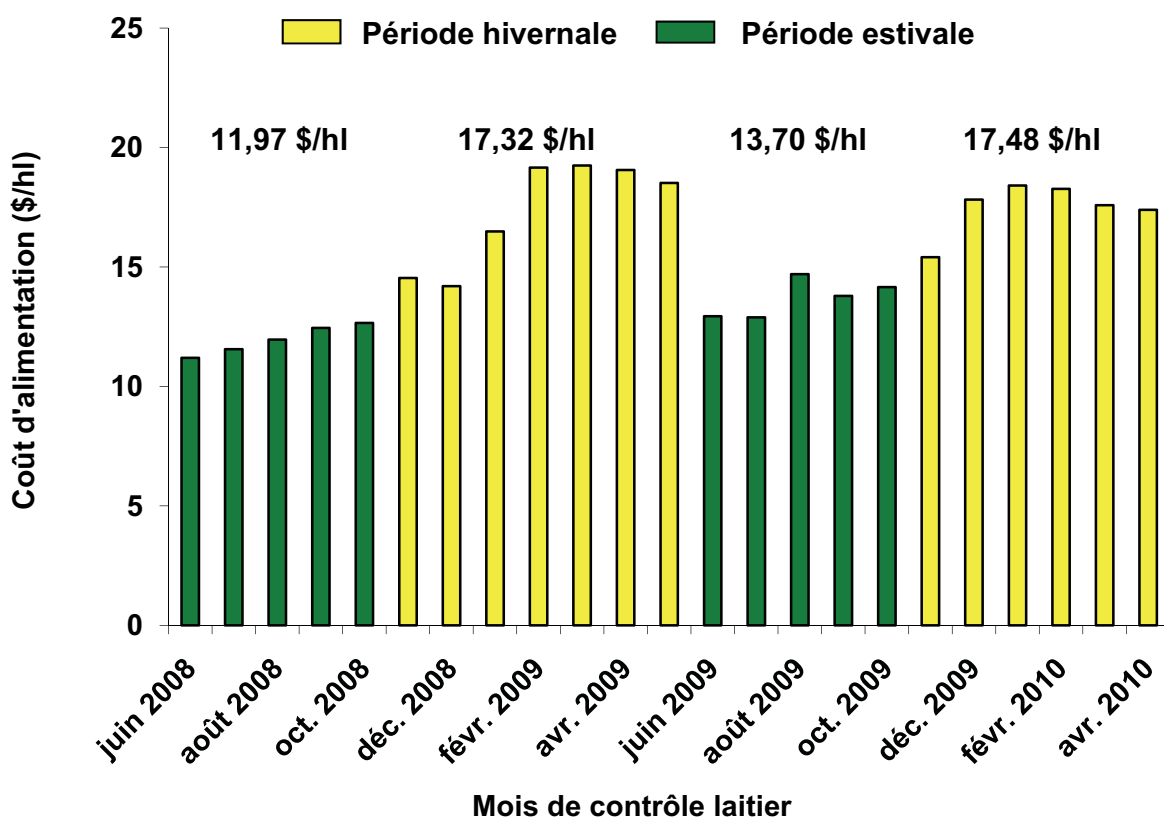


Figure 6. Coût d'alimentation par hectolitre de lait du mois de juin 2008 au mois d'avril 2010 à la Ferme Botti SENC

Économies réalisées

Le tableau suivant évalue les frais occasionnés et les économies réalisées par l'utilisation du pâturage pour tout le troupeau de la Ferme Botti senc. Il n'est pas tenu compte dans ce tableau de l'augmentation du lait fourrager et de l'augmentation de la quantité de lait par kg de concentrés servis.

Tableau 1. Comparaison des coûts

Coûts additionnels	Coûts en moins
Frais de possession - équipements et clôtures <ul style="list-style-type: none"> • Dépréciation : $4\,700 \\$ \times 10 \% = 470 \\$ $3\,000 \\$ \times 5 \% = 150 \\$ • Intérêts : $7\,700 \\$ \times 2,5 \% = 193 \\$ • Entretien : $7\,700 \\$ \times 4 \% = 308 \\$ 	Temps d'alimentation et soins à l'étable <ul style="list-style-type: none"> • $2 \text{ h} \times 150 \text{ j} \times 20 \\$/\text{h} = 6\,000 \\$
	Reprise et épandage des fumiers à forfait <ul style="list-style-type: none"> • $300 \text{ m}^3 \times 3 \\$/\text{m}^3 = 900 \\$
Temps d'entretien - pâturage et clôtures <ul style="list-style-type: none"> • $2,5 \text{ h/ha} \times 34 \text{ ha} \times 20 \\$/\text{h} = 1\,700 \\$ 	Économie en frais de fourrages (380 balles) <ul style="list-style-type: none"> • Somme globale = 9 785 \$
Temps supplémentaire pour travaux quotidiens <ul style="list-style-type: none"> • $1,25 \text{ h} \times 150 \text{ j} \times 20 \\$/\text{h} = 3\,750 \\$ 	Réduction litière <ul style="list-style-type: none"> • $50 \text{ balles rondes} \times 35 \\$ = 1\,750 \\$
Fauchage des refus (1 passage) <ul style="list-style-type: none"> • $45 \\$/\text{ha} \times 28 \text{ ha} = 1\,260 \\$ 	
Passage scarificateur « Aerway » <ul style="list-style-type: none"> • $45 \\$/\text{ha} \times 28 \text{ ha} = 1\,260 \\$ 	
Vermifuge, traitement piétin <ul style="list-style-type: none"> • Coût estimé à : = 300 \$ 	
Total partiel : = 9 391 \$	Total partiel : 18 435 \$
Économie réalisée : 9 044 \$	

Projet fromagerie Lemaire

En 2007, Alain Fournier, agronome au MAPAQ à Nicolet, approchait deux fermes laitières de Durham-Sud sous régie de pâturage, la Ferme Maupasan et la nôtre, pour participer à un projet de fabrication de fromage fait à partir de lait de vaches nourries au champ. Une fois par mois, pendant la saison estivale, le lait des deux fermes est ramassé séparément et envoyé à la Fromagerie

Lemaire de Saint-Cyrille-de-Wendover, pour la fabrication d'un cheddar distinct, commercialisé sous le nom « Le pâturage ». En 2007, à chacune de ces cueillettes, un échantillon de lait était analysé en laboratoire pour identifier et quantifier les différents acides gras qui composent la matière grasse du lait de nos vaches. Ces résultats étaient comparés aux analyses du lait de vaches sous alimentation avec des fourrages entreposés.

Les résultats des analyses montraient que le ratio des acides gras non saturés augmentait en été, ce qui est très intéressant du point de vue nutritionnel. Aussi, le goût et la consistance du fromage sont différents à cause de la grande biodiversité dans les pâturages et du plus haut taux en acides gras non saturés dans le lait.

Ce qui me plaît dans ce projet, c'est que notre lait ne se perde pas dans l'anonymat de la masse des produits laitiers, mais qu'il soit associé à un produit bien identifié et distinct. Voilà une belle motivation pour continuer à produire un aliment sain et de qualité!

Conclusion

La gestion du troupeau laitier sous régie de pâturage n'est pas une forme d'agriculture spectaculaire ni aussi précise que celle réalisée à l'étable. Elle demande beaucoup d'observations et d'estimations. Quelle est la consommation réelle de matière sèche de nos vaches? Est-ce que la valeur nutritive de l'herbe se ressemble d'une parcelle à l'autre?

Le programme alimentaire sur papier peut différer grandement de la réalité. Beaucoup de questions, mais en même temps un beau défi de devoir continuellement s'ajuster et d'essayer de tirer le maximum de notre matière première qu'est l'herbe fraîche des pâturages.

Oui, c'est du travail à accomplir, mais qui demande juste de la présence humaine et très peu d'investissement monétaire ou énergétique. Puisque j'aime la marche, tous ces déplacements ne sont pas vraiment une corvée pour moi, mais plutôt un entraînement qui me maintient en bonne condition physique. C'est un temps privilégié pour observer les animaux, l'état des champs, la nature... Et pourquoi ne pas réfléchir au lendemain?

Il n'y a pas plus apaisant que de voir partir son troupeau le soir après la traite, au son des cloches, vers ses pâturages.